

Donc, ce que le cultivateur ignorant doit faire pour améliorer sa position, c'est de se instruire. Sans doute il eût mieux fait d'avoir commencé par là, mais vaut mieux tard que jamais ! et d'ailleurs il est reconnu qu'on peut apprendre à tout âge !

LA VOLONTÉ.—La troisième des conditions nécessaires pour faire un bon cultivateur, c'est la volonté. Il n'y a pas d'état que l'on puisse exercer avec profit, si on n'aime pas cet état et si on ne sent le besoin de s'y consacrer tout entier, en même temps, il n'en est pas à qui cette vérité s'applique aussi justement qu'à la profession du cultivateur, parce qu'elle exige plus que toute autre une surveillance, une activité et un dévouement de tous les instants. En effet, indépendamment du personnel d'une ferme, qui doit être constamment surveillé et dirigé sous peine de désordres plus ou moins graves, cette sorte d'établissement possède, selon son importance, des centaines et des milliers d'existences, dont la prospérité a un grand intérêt pour le fermier, et sur lesquelles il doit avoir les yeux ouverts sans cesse, ou au moins sur lesquelles il doit être assuré que quelqu'un veille pour lui.

Cette nécessité de l'œil du maître est une vérité vieille comme le monde, et que personne ne conteste ; pourtant elle est bien observée dans toutes les fermes ? Qui ne sait que des cultivateurs, en grand nombre, s'imaginent qu'ils peuvent faire la culture en amateurs, et que la fortune qu'ils ont héritée de leurs parents, il sauront la conserver et l'augmenter, en s'en reposant sur leurs employés pour la besogne et pour les soins à donner aux animaux et en s'accordant toutes leurs aises ? Or, c'est là une grave erreur !

Pour le cultivateur, qui se laisse trop distraire de ses affaires, il n'y a pas d'autre parti à prendre que de se décider sans retard à s'occuper sérieusement de sa profession.

Ainsi, il est bien entendu que pour l'homme qui veut se lancer dans la carrière de l'agriculture, trois conditions sont nécessaires. Je dis qu'il doit être pourvu d'un capital proportionné à l'exploitation à entreprendre, doué d'une intelligence suffisante, dirigée par une éducation solide et surtout par une bonne instruction professionnelle, et armé d'une volonté ferme de s'adonner corps et âme à sa profession ; enfin, qu'une règle à suivre par tout cultivateur, c'est de remplir ces trois conditions, sans exception, chacune d'elles étant également indispensable.

Qu'on interroge tel cultivateur que ce soit, on n'en trouvera pas un qui conteste la justesse de cette règle, et qui ne croie réunir à un degré éminent les trois conditions dont je parle. Assurément, c'est pour moi un vif regret de protester à cet égard contre mes chers confrères, mais j'ai la triste conviction que beaucoup se font une dangereuse illusion, hélas ! j'éprouve une crainte trop fondée que les uns ne pèchent par vanité, d'autres par apathie, et quelques uns par amour du plaisir.

Ainsi, réunissent-ils les trois conditions nécessaires ceux qui jettent des sommes énormes dans des constructions luxueuses, au risque d'entamer leur capital d'exploitation ? Ceux qui, à la tête d'une exploitation trop morcelée et trop importante, louent encore tout ce qu'ils peuvent trouver de terres, sans se préoccuper de leur éparpillement et de leur distance ? Ceux qui ne manqueraient pas une partie de plaisir ? Ceux qui, sans nécessité, fréquentent toutes les foires et tous les marchés, qui sont à leur portée, d'où ils reviennent le plus tard possible ! Or, ce n'est pas ainsi qu'on prouve son amour pour sa profession et qu'on y prospère, mais c'est ainsi qu'on s'y ruine.

COUVERCHEL.

La vache canadienne.
(Extrait du *Cultivateur*.)

Ces jours derniers un grand éleveur de bétail, M. W. Y. Atthill, de New-York, qui possède des fermes très étendues à

Goderich, Ontario, était à Québec dans le but d'acheter cent vaches canadiennes. Voici comment il avait été amené à les connaître.

Il y a quelques mois, il avait en quarantaine du bétail importé, du bétail destiné à l'élevage pour la boucherie. Il arrive fréquemment que les vaches de ces races n'ont même pas assez de lait pour nourrir leurs veaux. Il faut des nourrices. M. Atthill eut une vache canadienne dans ce but, et la transporta sur ses fermes avec son troupeau. Là, elle fut traitée et soignée comme le reste du bétail, et elle donna des résultats tels que M. Atthill achète maintenant par grande quantité nos vaches canadiennes.

DRAINAGE.

(Extrait du *Practical Farm Drainage*, par C. G. Elliot.)

“ Les drains ouverts (fossés) sont simplement un aide au drainage naturel, agissant principalement sur les six ou huit pouces supérieurs des sols. Sur la fin de l'été, si la saison est sèche, on trouvera le fond du sol partiellement séché, mais il ne devient généralement bien drainé qu'à la surface. Les fossés sont nécessaires, mais on ne devrait les considérer que comme des accessoires nécessaires des drains souterrains. ”

DRAINS EN TUILES.

“ Les bons effets du drainage, mentionnés précédemment ne peuvent être obtenus au moyen d'un système de drains ouverts, seulement que lorsqu'un tel système est employé dans le but de fournir des issues suffisantes aux drains souterrains. En observant la manière dont s'opère le drainage naturel, tel qu'indiqué dans la gravure 4, on voit que le drainage est très lent puisqu'il dépend de la nature du sol et de la relation du contour du sous-sol avec la surface. Les drains ouverts sont simplement un aide au drainage naturel agissant principalement sur les six ou huit pouces supérieurs du sol. Plus bas que cela, le sol, pendant la saison du printemps, est dur et compacte, pouvant à peine être tranché et ramené à la surface par le soc de la charrue, à cause de sa texture tenace. Au même temps, quelques pouces du sol de la surface qui ont été drainés superficiellement et exposés à l'action de l'air et



Fig. 1.

du soleil, seront friables. Plus tard dans l'été, si la saison est sèche, le sol inférieur deviendra partiellement sec, mais il ne devient généralement bien dressé qu'à la surface. Il faut des fossés, mais on ne devrait les considérer que comme des accessoires nécessaires des drains souterrains, si l'on veut en retirer tous les avantages qu'ils peuvent donner. Un drain en tuiles, pour remplir complètement son objet, doit présenter les caractères suivants : ”

“ Il doit être construit en tuyaux de grosseur suffisante, placés à la profondeur voulue, pour enlever toute l'eau qui s'y introduira. ”

“ Chaque ligne de drain doit avoir une issue parfaitement libre. ”

“ Les tuyaux doivent présenter assez d'espace entre eux, à leurs extrémités pour permettre à l'eau d'y entrer. ”

“ Chaque ligne séparée de drain doit présenter une